

Comment veiller?

*Prédication sur 1Thessaloniens 4,1-12 et Luc 21,25-36, proposée par Nicolas Merminod
28 novembre 2021*

Mon expérience de veilleur

Comme pasteur, je me demande comment expliquer l'appel à veiller. Spontanément, nous nous imaginons en train de prier sans fin, affrontant le sommeil pour surtout ne rien manquer. Je me rappelle aussi qu'avant d'être pasteur, j'ai été veilleur dans une institution. C'était des veilles dormantes, ce qui se conciliait bien avec mes études. Entre 22h30 et 06h, j'étais payé pour dormir quelques heures et s'il se passait quoi que ce soit, la sonnerie du téléphone était assez sonore pour me réveiller. Il me fallait alors quelques instants pour retrouver mes esprits et remplir mes obligations. Certaines situations relevaient de la routine, d'autres étaient totalement inédites. Cette expérience sur deux ans résonne quand je lis les textes où nous sommes appelés à veiller.

L'attente comme temps de veille (Luc)

Quand nous parlons de veille, il y a forcément une dimension d'attente; il s'agit d'être prêt au cas où une surprise survient, ou alors être prêt pour le moment où un événement attendu se produit. Dans le christianisme, la veille est toujours une attente du Christ. Chaque année, le lectionnaire propose une annonce de la fin des temps pour le premier dimanche de l'Avent; une manière de nous rappeler que notre vie quotidienne trouve sa profondeur dans notre disponibilité pour Dieu.

Ces textes présentent une imminence difficile à comprendre aujourd'hui; Jésus lui-même annonce que "cette génération ne passera pas que tout n'arrive". Environ 2'000 ans plus tard, la terre tourne toujours... Est-ce que nous croyons que la venue de Jésus marque la fin des temps ou qu'il vient nous rencontrer dans le temps qui passe? Quand j'étais veilleur, j'enchaînais les nuits sans savoir si je pourrais dormir tranquillement mais en sachant qu'il y aurait d'autres nuits ensuite. Si nous comprenons que Jésus peut s'inviter dans nos vies à tout moment, alors l'attente revêt une autre dimension, moins extraordinaire mais plus tangible.

Selon les circonstances, je savais que la probabilité d'une nuit tranquille était mince. D'autres fois, je dormais très peu parce que la nuit était plus agitée que prévu. Chaque alarme impliquait un coup de stress et un réveil en sursaut, mais j'étais disponible pour aller ouvrir à un résident qui rentrait en dehors des heures ou pour une médication nocturne. Quand je travaillais, je savais que je dormais moins bien, que l'inattendu pouvait arriver. Et c'est bien de cela que parle Jésus, une disponibilité à sa possible venue.

La veille comme style de vie (1Thessaloniens)

Un prêtre m'expliquait récemment que la lecture des épîtres lors de chaque office a une portée pédagogique puisqu'elle nous permet de nous inspirer de la vie des premiers chrétiens. Dans cette perspective, les mots de Paul nous inspirent pour mieux comprendre aujourd'hui ce que signifie veiller. Alors que Jésus nous appelle à la vigilance, Paul insiste sur la charité fraternelle, l'honneur et la sainteté. Il ne s'agit pas de choses différentes; ce sont des facettes de la veille. Alors que nous nous imaginons devoir prier sans nous endormir, la Bible nous rappelle qu'il s'agit plutôt d'une attitude à adopter.

L'honneur et la sainteté qui sont ici presque des synonymes; le but de l'épître est que le style de vie des membres de la communauté soit un reflet de la gloire de Dieu. De plus,

adopter un mode de vie plus simple et se discipliner pour ne pas être emporté par n'importe quel désir permet aussi d'être plus disponible pour Dieu. Plutôt que de remplir notre vie, il s'agit ici de laisser de la place libre, une place que Dieu puisse prendre. L'honneur et la sainteté ne sont pas nécessaires pour que Dieu soit présent, mais si nous sommes distraits par n'importe quel désir, alors nous risquons de manquer les passages de Jésus dans nos vies. Pour revenir à mon expérience de veilleur, j'évitais d'écouter de la musique forte et dormais dès que possible; cela me permettait d'entendre et avoir l'énergie pour une éventuelle intervention. Bien entendu, je m'abstenais de toute consommation d'alcool au travail.

Les versets 1 et 10 peuvent sembler encourageants ou décourageants; tout dépend de la manière de les lire. Paul reconnaît l'exemplarité de la communauté et l'invite à faire encore mieux. Il y a la validation du chemin parcouru et l'annonce que ce n'est pas encore une finalité. Nous pouvons nous dire que nous en avons fait assez mais cela questionne notre motivation. Est-ce que nous voulons faire *une* place à Dieu ou est-ce que nous voulons qu'il ait *toute* la place? Si nous voulons lui donner *une* place, alors nous pouvons nous dire que nous avons suffisamment cheminé. Si nous voulons lui laisser *toute* la place, alors nous pouvons encore simplifier nos vies, encore nous rendre plus disponibles.

L'attente de l'Avent

Comme pasteur, je me réfère à mon expérience de veilleur pour mieux comprendre certains textes bibliques. Plutôt que de les analyser, je peux les laisser résonner en moi, et tenter de les faire résonner pour vous. Il n'y a rien de compliqué dans cette expérience de veilleur. Un parent ou un ami qui laisse son téléphone allumé la nuit pour répondre à un appel fait la même expérience.

L'évènement attendu peut être heureux; je me suis par exemple levé une fois dans la nuit pour aller faire du babysitting chez une amie qui partait à la maternité. Une différence entre mon travail de veilleur et la veille que nous sommes appelés à vivre comme croyants est que la venue de Jésus est une Bonne Nouvelle. Peut-être qu'il nous prend au dépourvu, peut-être qu'il ne vient pas à ce qui nous paraît être le meilleur moment, mais il s'invite dans nos vies et nous invite à la joie de la relation. Dans cette confiance, je vous souhaite un heureux temps de l'Avent, un temps pour reconnaître les passages de Jésus dans nos vies. Amen.

Deux pistes de réflexions :

- La présence des oiseaux ne dépend pas du silence de l'ornithologue, mais il ne les verra probablement pas s'il est bruyant. De même, la présence de Dieu ne dépend pas de mon silence, mais mon attention est davantage attirée par mes pensées bruyantes que par sa discrète présence. Le croyant ne rend pas Dieu présent, mais il se rend présent à Dieu.
- « Le chrétien n'est pas un homme qui travaille, fût-ce avec ardeur, à installer Dieu chez soi, mais il le laisse s'y installer lui-même, mieux encore il accepte que déjà il soit là. » (Henri Le Saux)